

9. LA TUILE ÉCAILLE ALSACIENNE

Cette tuile, dite biberschwaüz ou queue de castor, assure sans doute la présence la plus occidentale d'une tuile germanique dont l'aire d'extension reste à préciser. Cette tuile plate assez particulière comporte généralement un bout arrondi et sa forme bombée présente des stries, faites à la main, destinées à favoriser l'écoulement de la pluie. D'autres stries sont tracées sur l'autre extrémité de la tuile, sur le dos de l'ergot, pour empêcher les refoulements de pluie. La tuile écaille queue de castor se pose de deux façons : en couverture simple, avec un pureau de moitié et des joints alignés, l'étanchéité étant assurée par une petite lamelle de bois glissée sous les tuiles ; en couverture double, avec un pureau du tiers et des joints croisés. La couverture simple, exceptionnelle en France, était certainement la plus courante dans l'aire d'extension de cette tuile car elle demandait moins de matériaux et rendait plus légère des toitures, dont les charpentes avaient été très souvent conçues pour supporter du chaume.



Ecomusée d'Ungersheim (Haut-Rhin), 2003. au premier plan, mode de couverture double ; au deuxième et au troisième, mode de couverture simple.

La localisation de la tuile écaïlle alsacienne

Situation générale. La tuile écaïlle alsacienne couvre les deux départements alsaciens, une partie de la Moselle germanophone et une partie du département du Doubs.

Carte 57 (1978)

Pli 16 (Moselle)

A l'est de Lachambre, à Holbach ; entre Altviller et Biding. par Vahl-Ebersing ; entre Lixing-les-Saint-Avold et Maxstadt ; par Laning ; entre Frémestroff et Freyhouse ; par Erstroff ; au nord de Francaltroff ; entre Léning et Réning ; par Albestroff ; entre Torcheville et Munster ; par Lhor ; entre Lostroff et Loudrefing ; à l'est d'Angviller-les-Bisping ; par Bisping ; entre Rhodes et Saint-Jean-de-Bassel ; par Kerprich-aux-Bois ; entre Héming et Bébing ; par Xouaxange ; par Lorquin

Carte 66 (1977)

Plis 7, 8, 16, 17, 18 (Doubs et Territoire-de-Belfort)

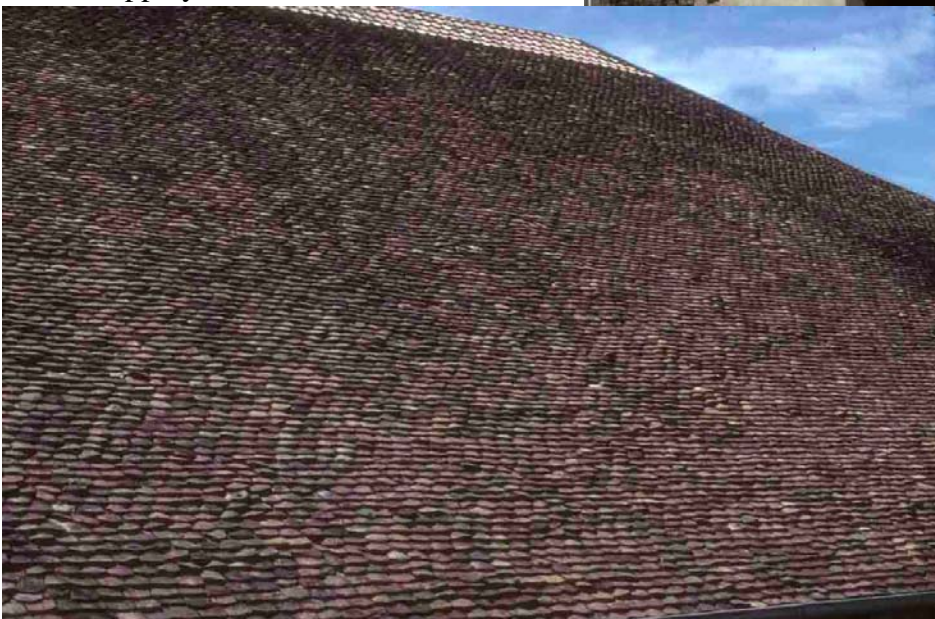
N 83, présence de tuile écaïlle, plus ou moins abondante, entre Novillars et la Malmaison.

Pli 8 (Haut-Rhin et Vosges)

D 466, présence de la tuile écaïlle jusqu'à Sewen.

Pli 18 (Doubs)

Premières apparitions de la tuile écaïlle, au niveau de Mâche, Saint-Hippolyte.



Esnans (Doubs) 2008.

Les recettes de la tuile écaïlle dite « queue de castor »

Les dimensions moyennes de cette tuile sont de 15 cm sur 30. On compte de quarante à quatre-vingt-dix tuiles au mètre carré. D'une façon générale, la tuile écaïlle exige un lattis serré, de dix à quinze centimètres entre les lattes.

La pose.

Après l'installation des coyaux sur les extrémités des chevrons, la mise en place complète du lattis et le clouage des planches de rives, il est nécessaire d'installer deux à trois tuiles de rives destinées à prendre un angle convenable et à se chevaucher sans difficulté. Débordant de la planche de rive, le premier rang est composé de demi-tuiles coupées dans le sens de la largeur et clouées sur la planche. Constitué de tuiles entières dont les ergots sont tenus par la première latte qui suit la planche de rive, le second rang se porte exactement sur le premier. Les ergots du troisième rang de tuile se fixent sur le dos des tuiles qui les précèdent. Le quatrième rang enfin, s'accroche sur le deuxième liteau et recouvre aux deux tiers la rangée inférieure.



Pour commencer, pose d'une demi-tuile clouée sur la planche de rive, légèrement redressée par une latte. Bisping (Moselle), 1980



Un second rang de tuiles est accroché à la planche d'égout, sur lequel est posé un troisième rang, à joints croisés.





Le troisième rang est placé en pose croisée, avec une demi-tuile en rive.



La tuile écaille s'emploie selon deux modes possibles. Le premier, dit en simple couverture, associe la pose des rangs successifs de tuiles en joints alignés, à recouvrement par moitié, d'une tuile sur l'autre. L'étanchéité est assurée par l'introduction, entre la tuile et le lattis, de languettes de bois de 15 à 20 centimètres de longueur, larges de 5, épaisses de quelques millimètres, nommées féterlins, c'est-à-dire, petites plumes, schindels ou échandolles. Ces bardeaux ont pour dimensions 15 x 35 cm et sont vendus par fagots de 150. Ils sont aujourd'hui en plastique.

Dit en couverture double, le second mode de recouvrement correspond davantage à la logique de la tuile plate. Les joints entre les tuiles sont cette fois-ci alternés, et le recouvrement d'une tuile sur l'autre est assuré aux deux tiers. Parfaitement étanche, ce procédé nécessite une quantité de tuiles plus grande que le premier.

Un minimum de pente étant indispensable devant le risque d'éclatement en cas de forte surcharge de neige, le mode de couverture double et son chevauchement au 2/3, exige un angle d'au moins 30° pour assurer l'étanchéité de la toiture; cet angle passe à 40° dans le cas d'une couverture simple, à recouvrement par moitié et pose d' échandolles.



Bosselhausen (Bas-Rhin), 1994, le rang de tuiles le plus haut est doublé.

Le faîtage.

Pour les faîtières, l'emploi de tuiles anciennes ou de type ancien, est préférable à celui des faîtières mécaniques. On utilise en général des tuiles faîtières demi-cylindriques, posées sans emboîtement. Un rang supplémentaire de tuiles est installé sur la dernière tuile posée dans le plan du versant. Le mortier doit reprendre les deux derniers rangs de tuiles et peut passer en arceau en suivant le profil de chaque faîtière mais on préfère en général ne pas laisser saillir les joints.



Durningen (Bas-Rhin), 1999, une pose en couverture simple, comme on n'en voit pas ailleurs qu'en Alsace-Moselle. L'égout porte un coyau, destiné à casser la pente du toit.

L'égout.

L'aménagement d'un coyau au bas des chevrons s'impose autant pour rejeter les eaux de pluie hors du mur que pour adoucir le volume du toit. La mise en place de l'égout se fait de façon classique, avec une planche et une latte de rive, la pose d'une demi tuile clouée sur laquelle s'ajuste une seconde tuile, entière cette fois-ci.

La rive.

Points sensibles de l'étanchéité, faîtages et solins doivent être maçonnés et non recouverts de zinc. En couverture simple, il est fait usage de tuiles entières : en couverture double, un rang sur deux s'achève par une demi-tuile coupée. Le solin peut être exécuté de deux façons : ou le mortier noie totalement le chant des tuiles sous un bandeau continu ou chaque tuile est scellée indépendamment des autres et la rive présente alors un effet de dentelle. On voit fréquemment des toits, rendus légèrement saillants par un chevron de rive sur lequel est clouée une planche de rive. Les tuiles sont alors maçonnées en sous face et en chant, sur cette planche.

L'arêtier

Rare, sinon au niveau des demi-croupes, il est composé de courtes tuiles rondes, scellées sans recouvrement ni crêtes.



Les tuiles sont tranchées de biais à la rencontre de celles de l'autre versant. L'arêtier a été constitué de tuiles creuses classiques, avec un faible recouvrement, scellées avec un mortier de chaux hydraulique naturelle. Insming, 2001.



Ces tuiles ont été posées sur un voligeage protégé par une feuille de papier goudronné, avec un système de lattes et contre lattes destiné à ventiler la sous face des tuiles.



Diemeringen (Bas-Rhin), en Alsace Bossue, 2006. Maison à schopf (apprentis sur l'avant)..



Obernai (Bas-Rhin), 1998, toiture urbaine avec un clocheton et de gracieuses lucarnes de ventilation.



Dauendorf (Bas-Rhin), 2009. quelques tuiles plus claires ont servi de décor rudimentaire.



Ungersheim (Haut-Rhin), 2009. Les cigognes sont invitées à nicher.



Bérinzwiller (Haut-Rhin), 2002, la maison classique du Sundgau, à cadres de pan de bois superposés.



Carspach (Haut-Rhin), 1999, quelques tuiles vernissées, notamment en arêtier.



Fislis (Haut-Rhin), 2009. cheminées à mitre alsaciennes traditionnelles.



Hundsbach (Haut-Rhin), 2002. Avec cet auvent, la toiture se porte en pignon.